

Paris, ce 27 septembre 1967

Bien cher Walter,

Votre lettre du 19 est arrivée hier, me rassurant sur le sort des œuvres de nos amis. Voilà une bonne affaire définitivement réglée. Dans l'intervalle, j'avais reçu, en très piteux état, l'envoi maritime des quatre catalogues du "groupe austrel" que vous m'aviez annoncé dans une lettre ancienne. Je me demande encore par quel miracle les catalogues eux-mêmes n'ont pas été plus abîmés, car l'emballage n'existe pratiquement plus ! Pour de prochains envois, je ne saurais trop vous recommander, cher Walter, de "conforter" le colis à l'aide de feuilles de carton un peu rigide, comme je le fais toujours, car la simple enveloppe du M.A.C. ne suffit vraiment pas à garantir les documents des périls de la longue route marine.

Suite à votre demande, je vous envoie donc ces jours-ci, par voie maritime mais sous emballage solide, trois exemplaires de "Phases II" : un pour Yo, un pour Bin, et un troisième dont je vous laisse la disposition. ~~xxxxxxx~~ et j'envoie aussi son exemplaire à S.A. de O.

Aujourd'hui, cher ami, je vous écris pour une raison très précise, et assez extérieure à notre activité commune, quoique pas tout à fait, comme vous allez en juger.

Au cours de nos trop brefs entretiens parisiens, je crois vous avoir déjà parlé d'un de nos amis, qui n'est ni peintre, ni écrivain, ni compositeur, ni militant politique, ni essayiste... bref, Gildes Fardel est simplement un "honnête homme" qui essaie de son mieux de comprendre l'art moderne, et qui, à ce titre, s'est trouvé être il y a plus de vingt ans un des premiers acheteurs de Hertung, Soulagès, Poliakoff, Schneider, Gilioli, etc... Il faut préciser que Fardel était à l'époque un simple "cadre supérieur" dans une grande firme pétrolière. Aujourd'hui, il est retraité. Même à l'époque, vous pensez bien que ses moyens étaient relativement limités, et qu'ils ont épaulé tous ces grands artistes à leurs débuts, parce que les prix de leurs œuvres n'étaient pas encore très élevés (évidemment, personne ne s'y intéressait), par contre, il s'est dû renoncer à poursuivre ses achats dès que la cote de ces messieurs a commencé à atteindre les zones effolantes que vous savez. Fardel a tout de même continué à acheter pendant un certain temps, et il s'est d'ailleurs aussi un des premiers acheteurs de Rencilla^c alors que celui-ci était "abstrait lyrique", puis il s'est tout à fait. Mais il n'a jamais cessé de s'intéresser à l'art, bien au contraire. Car dans l'intervalle, une idée lui était venue : puisqu'il n'avait pas d'héritier direct, et que son père est très âgé (90 ans), lui-même ayant d'ailleurs dépassé la soixantaine, il léguerait sa collection d'art moderne au Musée de Nantes, en l'accompagnant d'une documentation aussi complète que possible. J'ouvre une parenthèse pour ajouter qu'aux côtés des artistes déjà cités, cette collection comprend aussi deux très beaux Magnelli, un Kandinsky, etc...

Naturellement, comme cela se fait toujours dans le genre de donation, il s'est réservé l'usufruit de cette collection jusqu'à sa mort. Et en attendant celle-ci, qu'il souhaite naturellement le plus lointaine possible, il jouit de ses loisirs retrouvés en faisant le tour du monde : ainsi s-t-il été en URSS, en Chine, au Japon, aux Indes, et fait le tour de l'Europe.

Voici maintenant quelques années que nous fréquentons cet homme charmant, que j'avais rencontré après-guerre dans des vernissages, mais dont j'avais perdu la trace, et qui, un beau jour de 1961 ou 62, m'a téléphoné pour me demander de lui procurer la collection de "Phases" et les différents documents se rapportent à notre activité, pour la documentation du Musée... Je suis devenu maintenant, avec Michel Seuphor, le principal pourvoyeur de cette documentation : non seulement pour les documents "Phases", mais aussi pour les innombrables catalogues que je reçois et dont bon nombre ne m'intéresse pas suffisamment pour que je les conserve...

Or, l'ami Ferdel s'est mis en tête de visiter le Brésil, dans la mesure où ses moyens financiers le lui permettraient, et m'a demandé de me renseigner pour essayer de savoir combien il fallait compter pour un mois de séjour dans votre pays. Bien entendu, il viendra vous voir à S.P., mais il voudrait aussi aller à Rio et voir un peu de cet immense pays qui est le vôtre. Son intention est, en principe, de partir vers la fin de cette année; mais le cas échéant, il pourrait retarder son voyage s'il ne dispose pas d'une somme suffisante. Son problème actuel est en somme de savoir quelles économies il doit faire pour passer un mois ou deux au Brésil, mais il n'a évidemment aucune idée du prix des hôtels, des restaurants, etc... Je présume que le change doit être de toutes façons assez favorable pour les étrangers, et qu'en ce moment surtout les devises étrangères doivent être assez bien accueillies chez vous. Mais pour pouvoir préparer son voyage efficacement, il faut qu'il dispose d'une estimation au moins approximative, en dollars ou en francs, sur ce que peut coûter un mois de séjour (ou une semaine, ou même une journée : l'essentiel est d'avoir une base concrète); et il n'y a que vous, cher Walter, qui puissiez me renseigner sur point. Notre ami ne recherche pas le grand luxe, mais il tient tout de même à un certain confort. Je vous prie de m'excuser, cher Walter, pour ce petit service, mais je voudrais faire plaisir à cet ami, et je ne crois pas que cela vous prenne trop de temps de me renseigner à ce propos. Si je pouvais avoir une réponse d'ici trois semaines, ce serait parfait. Merci d'avance.

Un mot maintenant au sujet de ce que vous a dit Mme Alvim : c'est archi-feux. L'échec, ou plutôt la "disparition" du projet d'exposition du groupe austral à la Galerie Debret ne peut être imputée sérieusement au "mauvais état de conservation des dessins" qui se trouvent chez moi, pour la simple raison que ceux-ci sont tous en parfait état, à la seule exception des très grands fussins de Kondo, qui ont beaucoup souffert de leurs voyages successifs, ayant été exposés au Musée d'Ixelles, puis au Château de L'esquisse. Mais toutes les autres œuvres sont parfaitement exposables, sans constituer pour autant l'ensemble exhaustif que nous souhaiterions. Sur ce dernier point, je suis d'accord pour penser qu'il faudrait d'autres pièces plus importantes pour soutenir celles qui sont chez moi. Mais il ne faut pas chercher de fausses raisons pour justifier la réserve de Mme Alvim, dont soit dit par parenthèses, je n'ai plus de nouvelles depuis au moins six mois.

Bien affectueusement à vous, cher Walter,
de nous tous.